



HAL
open science

”L’église du monastère de Boulaur, un édifice typique du gothique méridional”

Christophe Balagna

► To cite this version:

Christophe Balagna. ”L’église du monastère de Boulaur, un édifice typique du gothique méridional”. Bulletin de la Société archéologique, historique littéraire et scientifique du Gers, 1993, p. 300-315. hal-02426096

HAL Id: hal-02426096

<https://hal.science/hal-02426096>

Submitted on 3 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'église du monastère de Boulaur, Un édifice typique du gothique méridional

Par Christophe BALAGNA

Le monastère de Boulaur se trouve à 25 kilomètres environ au S.E d'Auch et à 15 kilomètres environ au S.O de Gimont, tout près de la ville de Saramon, dans le canton du même nom, sur une haute colline en bordure de la vallée de la Gimone. Au départ, cet endroit s'appelait Saint-Germier, puis Bet-Loc, Bolaug, Boulauc, et enfin Boulaur, depuis le siècle dernier, ce qui signifie Bon Lieu, Lieu Bon. Plus tard, le monastère devait dépendre de l'archiprêtré de Castelnau de Barbarens, situé à quelques kilomètres de là. L'église constitue, avec le rez-de-chaussée du grand bâtiment oriental qui abrite le grand dortoir, le vestige le plus ancien du monastère. Bien que le prieuré de Boulaur ait occupé une place très importante dans la région au moyen âge, nous savons très peu de choses sur son église, les étapes de sa construction et la date de sa conception. Mais grâce à l'étude des différentes parties de l'édifice, tant extérieures qu'intérieures, il devient possible de dégager une chronologie de la construction.

PLAN DE L'ÉGLISE, DIMENSIONS ET DESCRIPTION :

L'église du monastère de Boulaur domine par sa hauteur et ses dimensions imposantes. L'église Sainte-Marie est orientée vers l'est et occupe l'un des côtés du vaste quadrilatère qui forme le monastère. C'est pourquoi tout le côté nord de l'église ne peut être étudié, car des éléments d'architecture du dix-huitième siècle s'y sont greffés. De plus, la sacristie s'appuie contre le flanc extérieur du chevet, du côté nord, ce qui rend le flanc extérieur nord de l'église aveugle, sinon dans les parties hautes. L'église mesure 37 mètres de long, 9,20 mètres de large et 14 mètres de haut. La nef mesure 17 mètres de long, le chœur 20 mètres de long et 6 mètres de large. L'église est constituée d'une nef unique de trois travées terminée à l'est par un chevet à pans coupés, voûté d'ogives (1).

ANALYSE DES MURS EXTÉRIEURS :

Le flanc nord :

Comme nous venons de le voir, il est difficile à étudier. On ne peut voir que la base des contreforts, qui, à partir d'une hauteur d'environ 3 mètres, ne sont plus visibles. L'appareil de ces contreforts est constitué de briques et, dans le soubassement, de pierres et de briques. Ces contreforts sont tout aussi imposants que les contreforts du flanc sud. Une porte ouvre sur la troisième travée de

(1). Voir le plan de l'église réalisé par M. Prin.

la nef. Elle est en pierre, placée sous un arc cintré mouluré reposant sur deux colonnettes à chapiteaux ornés de feuillages.

Le flanc sud :

Le flanc sud de l'église, grâce aux dispositions extérieures, permet de "lire" l'intérieur de l'édifice. Tout d'abord, on peut voir que les contreforts du chœur sont imposants et massifs car ils doivent contrebuter les voûtes d'ogives du chevet. Contre la nef, ils sont tout aussi massifs mais montent moins haut, stoppés par la galerie donnant sur les combles. Les contreforts du chevet se dressent jusque sous la toiture. Des oculi donnent sur les combles, et assurent la ventilation de la charpente.

Sur le flanc nord de l'église, on trouve non pas des oculi, mais des ouvertures carrées qui remplacent aussi les ouvertures en plein cintre du flanc sud de la nef. Comme on peut le remarquer, le chevet est réalisé en pierres de taille très régulières alternant avec des assises de brique, ce qui fait du chevet un tout homogène ⁽²⁾. On remarque aussi la présence de trous de boulins dans le mur du chœur qui ont servi à la construction des échafaudages lors de l'édification du bâtiment. Le mur gouttereau est percé de multiples ouvertures : il y a des oculi sous la toiture, au-dessus du chevet. On les retrouve sur le flanc nord de l'église.

Le chevet est éclairé par cinq grandes fenêtres au remplage rayonnant ⁽³⁾ : divisées en deux lancettes par un meneau de pierre et se terminant en trilobes, les fenêtres diffusent une lumière mise en valeur par les peintures murales intérieures. La travée de chœur du flanc sud est percée d'un portail gothique surmonté d'un arc légèrement brisé à triple voussure. Au-dessus de ce portail gothique a été percée une baie plus petite et placée plus bas que les grandes fenêtres du chœur. Quant à la nef, elle est recouverte d'un crépi et percée de quelques ouvertures, plus petites que celles du chevet⁽³⁾. Un large toit à double pente coiffe l'ensemble de l'église, à l'exception du clocher de plan carré construit hors du gros-œuvre. D'une architecture simple, il s'élève à l'ouest.

L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE :

Comme on peut le voir sur le plan, l'église du monastère est un vaste et remarquable vaisseau à nef unique formé de quatre travées, terminées à l'est par un chevet à pans coupés.

La nef :

Celle-ci est voûtée d'arêtes sur ses deux premières travées et recouverte du décor peint du dix-neuvième siècle. Une tribune surplombe la nef et se termine par une magnifique grille ouvragée qui donne sur le chœur. Les travées de la nef sont délimitées par des pilastres peu saillants

⁽²⁾. Voir photo 1.

⁽³⁾. Voir photo 3.

mais qui devaient être semblables à ceux du chevet. En effet, on s'aperçoit que ces pilastres, tronqués à leur base, étaient prismatiques ⁽⁴⁾. Quant à la troisième travée de la nef, elle semble voûtée d'ogives, plus tardives que celles du chevet.

Le chevet :

Il est constitué d'une travée de chœur et d'une abside à pans coupés. La travée de chœur est barlongue, voûtée d'ogives quadripartites ⁽⁵⁾. Les pilastres prismatiques sont tous engagés, leur base est en pierre, le reste en brique et mortier. La partie centrale du pilier reçoit la retombée du doubleau, tandis que les deux autres parties reçoivent l'arc formeret et la branche d'ogive. Remarquons aussi que les nervures retombent sur des culots représentant des personnages. Quant au doubleau, il repose sur une imposte simplement moulurée en guise de chapiteau. On peut remarquer que les voûtes d'ogives sont fines, élégantes et bombées, plus légères, plus aériennes que celles de la travée précédente. Enfin, cette travée est éclairée par une fenêtre au sud, la fenêtre nord étant murée.

L'abside se compose de cinq pans coupés voûtés d'ogives, précédés d'une demi-travée de chœur, voûtée avec l'abside. Celle-ci est voûtée d'ogives octopartites ⁽⁶⁾. La demi-travée de chœur n'est pas éclairée directement. Son flanc sud est percé d'une chapelle récente dédiée à saint Joseph. Quant à l'arc formeret, il n'est plus arrêté par un culot mais il descend jusqu'au sol. Les chapiteaux sont lisses, simplement moulurés. La voûte est bombée, les branches d'ogives sont gracieuses. L'ensemble est d'une belle élévation, d'une grande homogénéité, le tout est mis en valeur par les fenêtres gothiques et le décor mural.

UN ÉDIFICE PEU HOMOGENE :

Tout d'abord, on constate tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'édifice, une grande différence entre la nef unique et le chevet à pans coupés. L'extérieur du chevet est d'une grande originalité : rarement, dans le Gers et en Gascogne, la brique et la pierre furent associés d'une telle manière et il faut savoir que le rez-de-chaussée du grand dortoir est construit et appareillé de la même façon. De plus, il s'agit de la partie la plus ancienne du monastère qui serait donc contemporaine de la construction du chevet. Observons enfin qu'on ne retrouve pas sur la nef cette originalité, ce qui montre bien que le chevet aurait été construit de manière homogène, séparément de la nef. Le chevet n'est pas recouvert d'un enduit comme la nef, ce qui laisse l'appareil à nu, bien visible. C'est peut-être la volonté d'opposer les deux architectures.

En effet, dans le Gers, la pierre est surtout utilisée pour les édifices civils, les châteaux, les fermes, les maisons particulières. La pierre calcaire du pays, blanche, très reconnaissable, est utilisée pour les pans de murs extérieurs souvent construits en pierre de taille, recouverts d'un large toit de

⁽⁴⁾. Voir photo 4 et 5.

⁽⁵⁾. Voir photo 6.

⁽⁶⁾. Voir photo 7.

tuiles. D'ailleurs les bâtiments du monastère répondent à cette description. Les tuiles que l'on utilise, sont des tuiles canal, recourbées, appelées *imbrex*. On utilise aussi des tuiles plates. Quant à la brique, on l'utilise pour les encadrements de portes, de fenêtres, et pour tous les types d'ouvertures. Elle a surtout une utilisation décorative plus qu'architecturale. On retrouve la brique à l'intérieur de l'église : les pilastres prismatiques sont en brique, ainsi que les voûtains.

Enfin, les murs sud et nord de la nef sont en briques, réalisés en assises régulières. On peut donc penser que cette utilisation presque systématique de la brique est le fruit de l'influence de l'architecture toulousaine du quatorzième siècle. A Toulouse, la brique domine dans tous les grands édifices du gothique méridional : aux Jacobins, aux Augustins et à Saint-Nicolas. A Boulaur, situé entre Auch et Toulouse, on a donc imité les dispositions du gothique méridional en utilisant la brique, tout en restant fidèle aux dispositions locales et en faisant intervenir la pierre de manière importante (?).

Il n'y a pas que les matériaux qui font référence au gothique toulousain. En effet, à Boulaur, on a cherché à ouvrir le mur le plus possible, à faire entrer le maximum de lumière dans l'édifice, surtout dans le chevet. Dans la nef, on a accordé peu d'importance à la lumière et aux vides.

Un autre élément, situé dans les combles, confirme l'idée d'un chevet homogène. En effet, au-dessus de la travée de choeur, du côté sud, on remarque la trace et la base circulaire de ce qui aurait dû être le clocher de l'église. Ce qui nous amène à penser que l'église de Boulaur ne devait être constituée au départ que d'un chevet surmonté d'un clocher en brique. Mais on a dû penser que ce clocher serait trop lourd et comprimerait les voûtes d'ogives qui pourraient s'affaisser (8).

Enfin, l'élément le plus important est le type de voûtement adopté sur la nef et le chevet. Pourquoi aurait-on utilisé deux types de voûtes bien différents si les deux parties de l'édifice étaient contemporaines ? Cela se remarque à nouveau dans les combles où l'on voit la différence de hauteur entre les voûtes d'arêtes de la nef et les voûtes d'ogives du choeur. Il y a donc deux campagnes de travaux originales. L'architecte de la nef n'a pas su réussir le compromis qu'avait réalisé l'architecte du chevet. Il aurait dû alterner les vides et les pleins, construire des fenêtres plus grandes, ouvrir le mur sud davantage pour faire entrer plus de lumière.

Remarquons que les fenêtres du chevet sont les mêmes que celles de la chapelle des Jacobins construite vers 1301-02. Quant aux pilastres prismatiques, ils ressemblent beaucoup à ceux de la chapelle du chapitre des Jacobins, construite autour des mêmes années. C'est la même chose à N-D du Taur ou aux Augustins. Constatons qu'à Boulaur, il n'y a pas de complication du jeu des volumes : pas de chapelles, ni de déambulatoire, pas de transept ni de collatéraux. Enfin à Boulaur on trouve aussi des éléments locaux : des culots sculptés comme à la cathédrale de Lombez, ou une galerie de circulation comme à Beaumarchès ou à La Romieu.

(?). Dans le Gers, la brique et la pierre sont utilisées dans bon nombre d'églises, à Miradoux, Beaumarchès,

(8). Voir photo 8.

LES ÉTAPES DE CONSTRUCTION :

Il faut savoir qu'il ne subsiste rien d'un édifice antérieur connu, bien qu'il y ait dû y avoir une église romane dès la seconde moitié du douzième siècle (1151 : date de la fondation du monastère). Grâce aux peintures du chevet, dont je n'ai pas parlé mais qui sont très importantes, on peut dater les débuts de la construction du chevet de la fin du treizième siècle. Aurait donc été construit le premier niveau de l'église, c'est à dire le soubassement constitué d'un ouvrage en maçonnerie d'environ 6 mètres de haut, établi sur tout le périmètre de l'édifice. Ce niveau s'arrête à la hauteur de la culée des contreforts et à la base des fenêtres. A l'intérieur, le mur gouttereau est animé par les pilastres prismatiques.

Ensuite, on a construit le chevet, portails et fenêtres gothiques, jusqu'à la toiture. On a aussi commencé l'édification de la troisième travée de la nef, réalisé le décor sculpté des portails, des culots et le décor peint. Tout cela a pu être réalisé dans le premier tiers du quatorzième siècle c'est la date approximative que l'on a pu donner pour la sculpture et les peintures. Bien plus tard, au seizième ou dix-septième siècles, on a terminé l'édification de la nef et de son voûtement d'arêtes, subitement interrompue au quatorzième siècle peut-être par manque de moyens, ou par excès d'ambition. Bien sûr, nous ne savons pas qui était l'architecte, si c'était un architecte local, toulousain, ou venant, peut-être, du nord. Nous savons grâce, au blason situé sur la clef de voûte de l'abside, que la famille d'Astarac a participé financièrement à la construction de l'édifice. A Boulaur, on remarque que le grand nombre des ogives met particulièrement en valeur l'élan de la travée, largement éclairée par de hautes fenêtres remplissant la moitié de la hauteur de cette travée. L'accent a été porté sur ces baies divisées en deux par un système de remplages comme à Beaumarchès. Notons aussi le soin apporté au voûtement du chœur.

CONCLUSION :

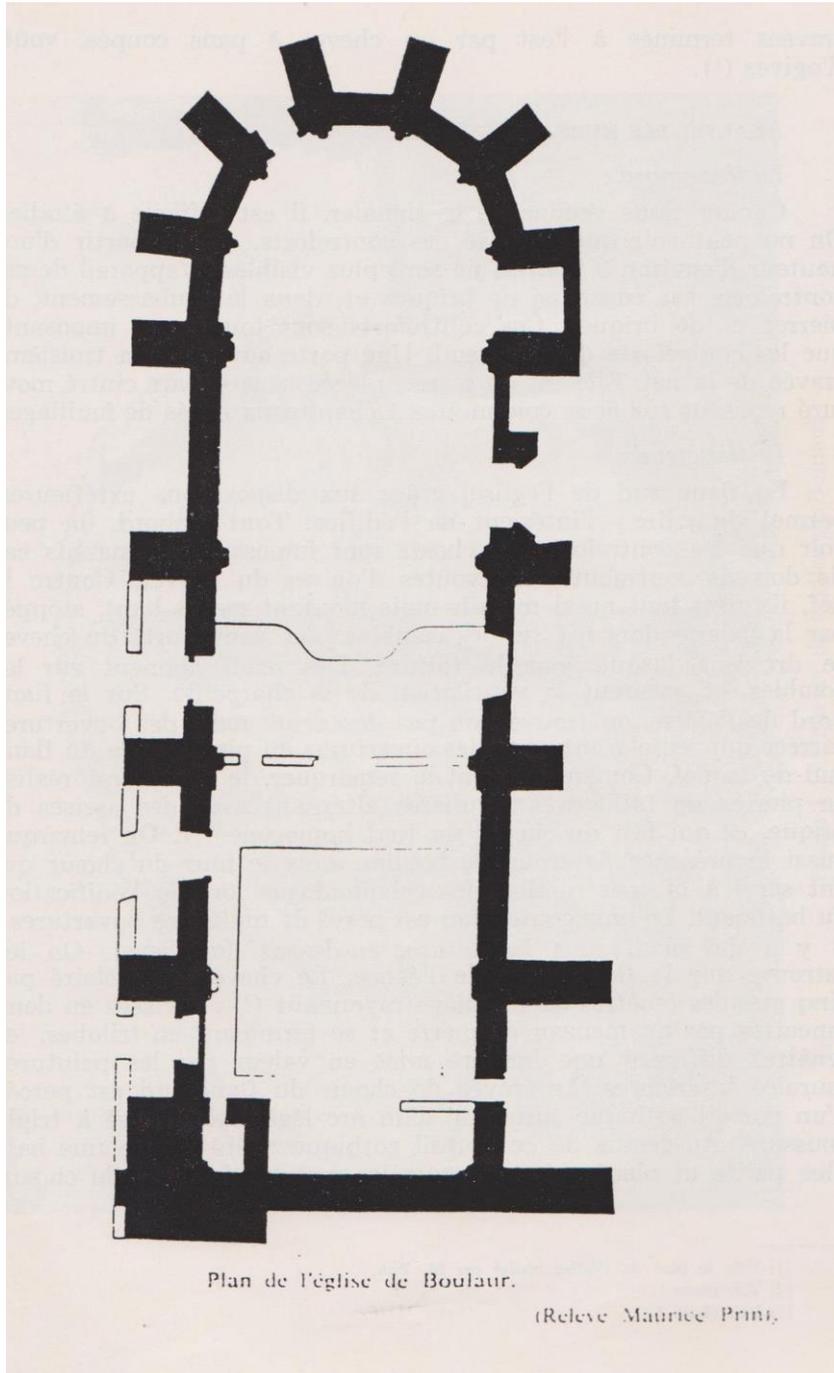
Le gothique méridional est une synthèse magnifique d'éléments locaux inspirée par un désir de dimensions spacieuses et de légèreté, ainsi que l'impression d'une armature systématisée. La nef unique est monumentale, sans transept, avec une abside à pans coupés : murs minces, voûte nervée, arc diaphragme, contreforts massifs s'élevant presque sur la hauteur totale de l'élévation extérieure, les fenêtres sont longues et étroites, les espaces sont vastes, simples, aérés. Les baies, portes ou fenêtres conservent une importance mesurée et constituent de véritables trous percés dans les cloisons. Tout cela montre que le gothique méridional affiche un dépouillement systématique dans le traitement des surfaces. Les fenêtres ont vraisemblablement été exportées du nord : Paris, Reims, Amiens.

L'abside à pans coupés devrait son origine à l'adoption de la longue et mince fenêtre gothique et du sanctuaire à voûtes d'ogives avec son armature de formerets, piles engagées et

contreforts. Cela tend à construire de plus en plus lumineux. De plus, grâce au contrefort, réplique méridionale de l'arc-boutant d'Ile-de-France, les architectes ont pu exploiter les espaces plus larges, les fenêtres plus hautes, le contrefort étant repoussé à l'extérieur. Il y a parfois contraste, en Languedoc, entre l'abside éclairée et la nef obscure. L'église de Boulaur peut être considérée comme un édifice typique du gothique méridional tel qu'on le conçoit dans la région toulousaine et tarnaise. Cette région se distingue d'une autre région, celle de l'Aude, de l'Hérault et du Roussillon. Enfin, remarquons que l'art méridional prend vraiment l'aspect d'un gothique particulier qui affirme une certaine conception de l'espace allant de pair avec un renouvellement du décor coloré assuré par la primauté de la peinture murale sur le vitrail, comme à Boulaur.

Le chœur de Boulaur est donc un édifice typique du gothique méridional et il est en même temps un monument de grande qualité, peu commun dans le Gers, non seulement par la finesse de ses formes architecturales, mais aussi par la qualité du décor peint qui montre la participation d'un architecte et d'un peintre de grand talent. Et bien que le chevet soit toujours largement éclairé par des baies percées dans les pans coupés, le chœur de Boulaur couronne cette série d'édifices au plan simple, montrant tout le parti que l'on a pu tirer d'une simple salle à nef unique sans transept ni chapelles, les huit branches d'ogives rayonnant autour d'une même clef lui donnent un élan incomparable et l'éclairage fait l'objet de soins particuliers étrangers aux préoccupations locales. L'architecture légère et simplifiée, l'importance accordée à la lumière et aux ouvertures et un décor peint original font de Boulaur un des édifices les plus importants et les mieux conservés de tout le Midi.

ILLUSTRATIONS



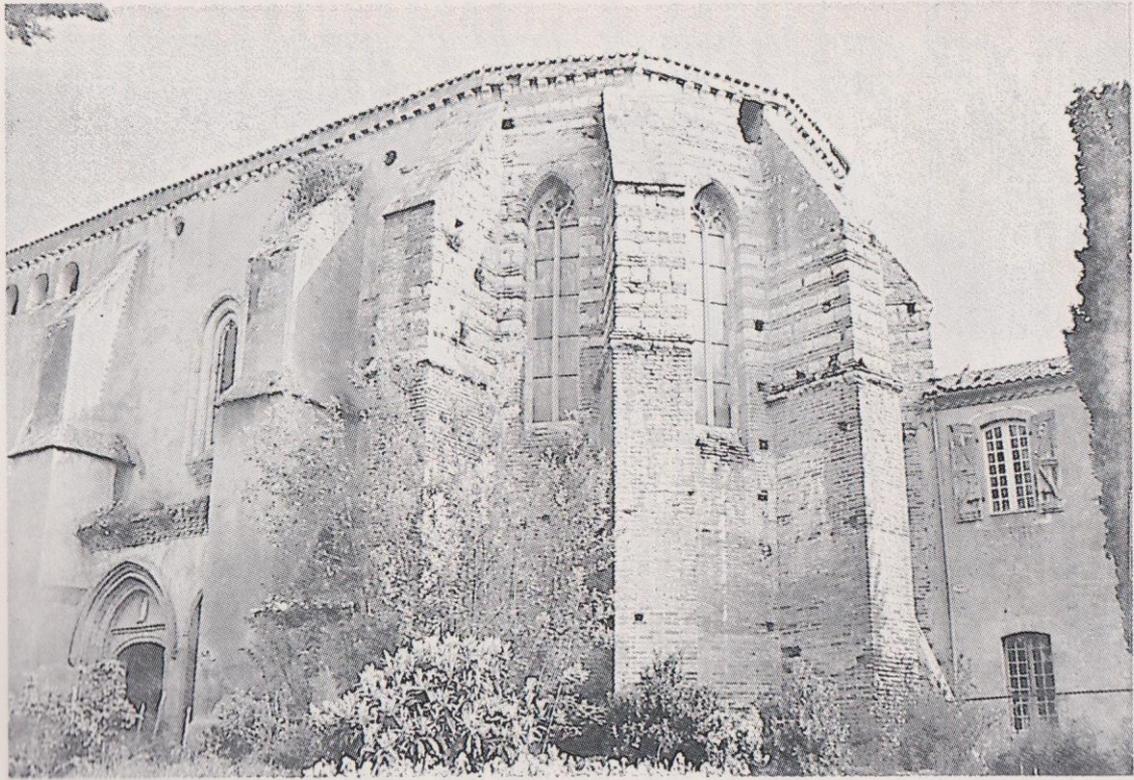


Photo 1 : Le chevet de l'église de Boulaur



Photo 2 : Une fenêtre du chevet



Photo 3 : Vue de la nef, côté sud



Photo 4 : Pilier nord de la nef



Photo 5 : Pilier sud de la nef



Photo 6 : Vue des voûtes de la travée du chœur

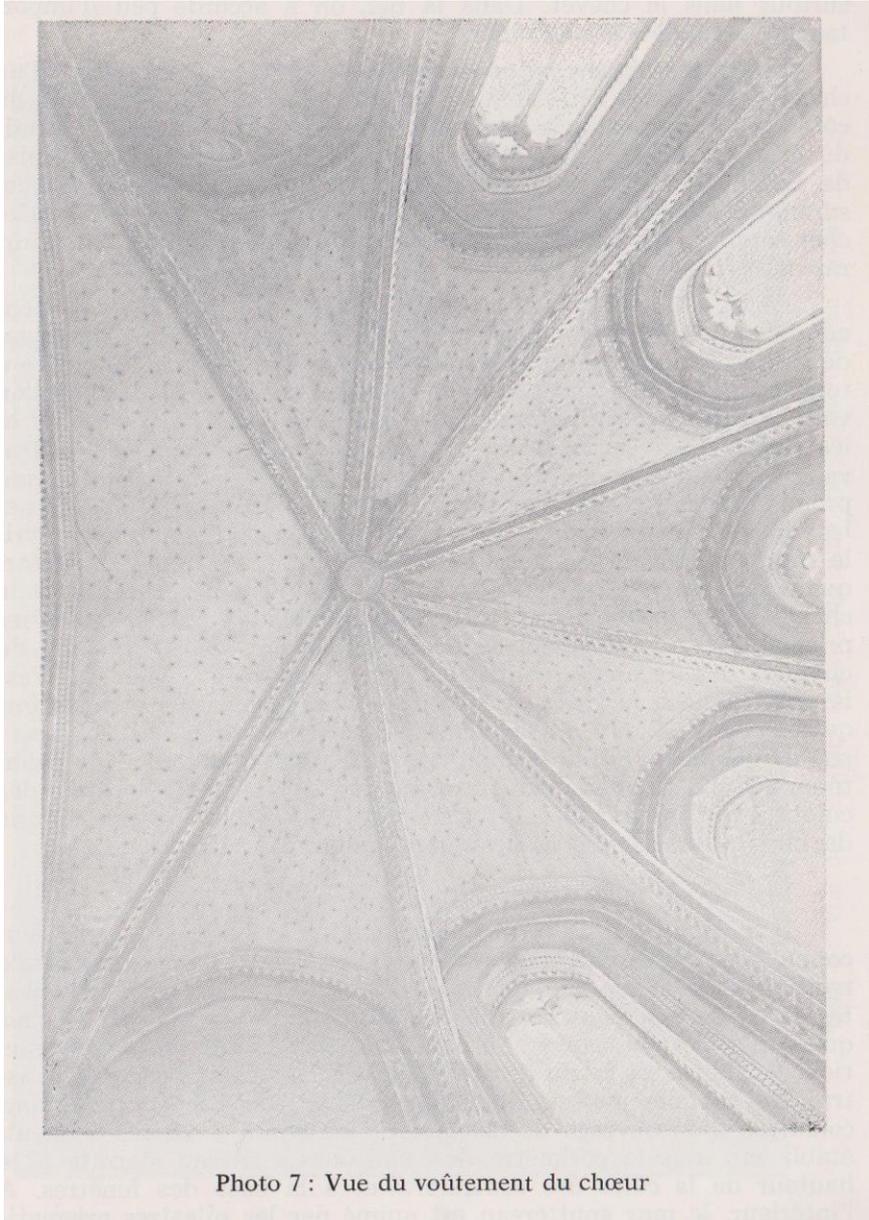


Photo 7 : Vue du voûtement du chœur

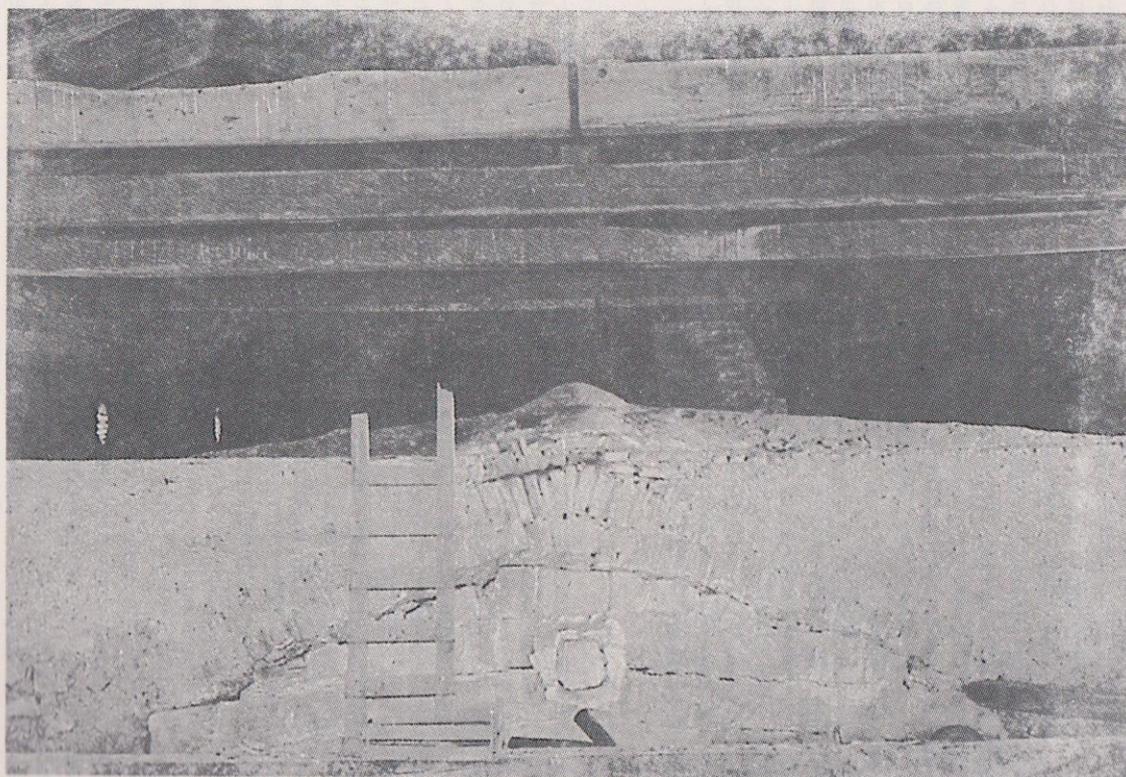


Photo 8 : Vue des combles. Au second plan, restes de l'ancien clocher.